



La situation économique des élevages de porcs en France en 2010

Un bilan 2010 amer : la moitié des éleveurs n'atteint pas l'équilibre économique. Avec des prix du porc et de l'aliment qui ont peu varié en moyenne, le niveau des marges sur coût alimentaire n'a pas évolué et est resté peu élevé pour toutes les catégories d'élevage. Comment envisager l'avenir dans ces conditions ?

La Gestion Technique des Troupeaux de Truies (GTTT) et la Gestion Technico-économique (GTE) constituent les outils indispensables aux éleveurs pour mesurer les performances de leur élevage, se comparer et progresser. Plus de 40 % des élevages de porcs en France sont suivis dans ces dispositifs en 2010. Ces outils soulignent les efforts de productivité accomplis par les éleveurs depuis plusieurs années. Ils montrent aussi les conséquences d'une crise qui dure, avec des marges qui ne remontent pas.

Peu d'évolution des prix perçus en un an

Le prix perçu par les éleveurs naisseurs-engraisseurs en 2010 est resté très proche de sa valeur de 2009, avec 1,301 €/kg carcasse, mais sous la valeur moyenne obtenue entre 2000 et 2010 (1,340 €/kg carcasse, Figure 1). L'évolution du prix perçu par les post-sevreurs-engraisseurs suit la même courbe, et atteint en 2010 une moyenne de 1,307 €/kg carcasse.

Figure 1 - Prix du porc perçu par les naisseurs-engraisseurs



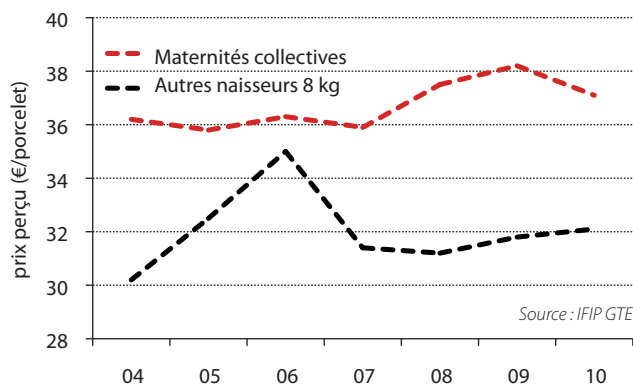
Le prix perçu par les éleveurs naisseurs-engraisseurs en 2010 est resté très proche de sa valeur de 2009, mais sous la valeur moyenne de la période 2000-2010.

Parmi les élevages naisseurs vendant leurs porcelets au sevrage coexistent deux systèmes bien distincts : les maternités collectives et les autres naisseurs. Les premières cèdent leurs porcelets à leurs sociétaires engraisseurs à un prix bien supérieur (+5 €/porcelet en 2010). Ce prix est déconnecté du prix de marché, et suit le plus souvent par contrat le coût de revient du porcelet dans ces maternités (Figure 2).

Un produit en hausse malgré tout

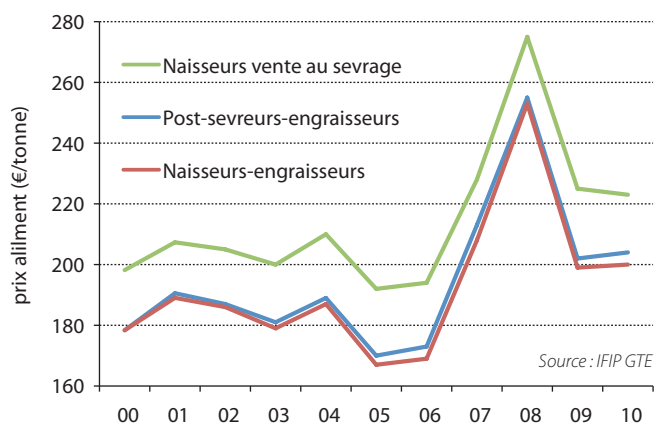
Le produit dégagé par les éleveurs en 2010 s'améliore légèrement, avec +0,6 % pour les naisseurs-engraisseurs, +0,3 % pour les post-sevreurs-engraisseurs et +2,3 % pour les naisseurs vendant au sevrage. Il profite de cette relative stabilité du prix perçu, et de meilleures performances techniques dans les élevages. Ces dernières se sont améliorées sur tous les plans par rapport à 2009. La productivité moyenne des naisseurs-engraisseurs atteint 22,2 porcs produits/truie présente/an (+0,3 porc).

Figure 2 - Prix du porcelet au sevrage perçu par les naisseurs



Pour les maternités collectives, le prix du porcelet est déconnecté du prix du marché.

Figure 3 - Prix moyen des aliments consommés



Le prix moyen de l'aliment consommé dans les élevages en 2010 s'est établi à des niveaux similaires à ceux de 2009.

Cette progression résulte de l'amélioration de la productivité des truies au sevrage d'une part (28,2 porcelets sevrés/truie productive/an, +0,3 porcelet), et des performances entre le sevrage et la vente d'autre part (-1 jour à 115 kg, -0,02 kg/kg pour l'IC, et pertes stabilisées à 5,9 %).

Les charges alimentaires, stables par rapport à 2009, restent élevées, avec un contexte du marché de l'aliment de nouveau tendu en 2010. Le prix moyen de l'aliment consommé dans les élevages en 2010 s'est établi à des niveaux similaires à ceux de 2009. Il s'élève à 200 €/tonne pour les naisseurs-engraisseurs, soit plus de 20 €/tonne au-dessus de la moyenne 2000-2006 (Figure 3).

Marges sur coût alimentaire en berne

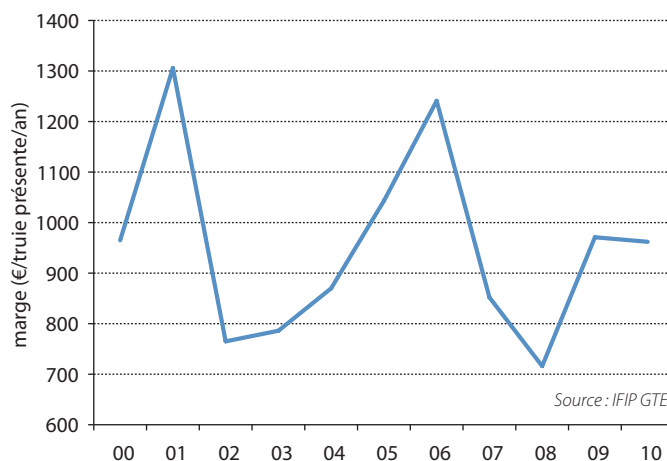
A 962 €/truie présente/an en moyenne en 2010, la marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs-engraisseurs est à peu près au même niveau qu'en 2009 (-1 %, Figure 4).

Mais la variabilité autour de cette moyenne est très marquée, avec un écart de marge de 475 € entre les élevages des tiers supérieur et inférieur, classés sur ce critère. Les meilleurs de cette catégorie sont plus grands (246 truies présentes contre 144) et plus performants techniquement. Les écarts de productivité (+3 porcs produits/truie présente/an) et d'indice de consommation entre le sevrage et la vente (-0,12 kg/kg) entre ces deux groupes expliquent déjà 60 % de l'écart de marge observé.

Chez les post-sevrage-engraisseurs, la hausse de marge amorcée en 2009 est fortement ralentie en 2010, pour atteindre 20 €/porc entré (+4,3 %, Figure 5). Là encore, la variabilité est importante puisque le tiers supérieur des élevages dégage une marge de 29 €/porc entré contre à peine 11 € pour le tiers inférieur. Les élevages du tiers supérieur sont plus performants techniquement, avec -0,12 point d'IC sevrage-vente, et +1,5 kg vif de poids de sortie. Ils bénéficient

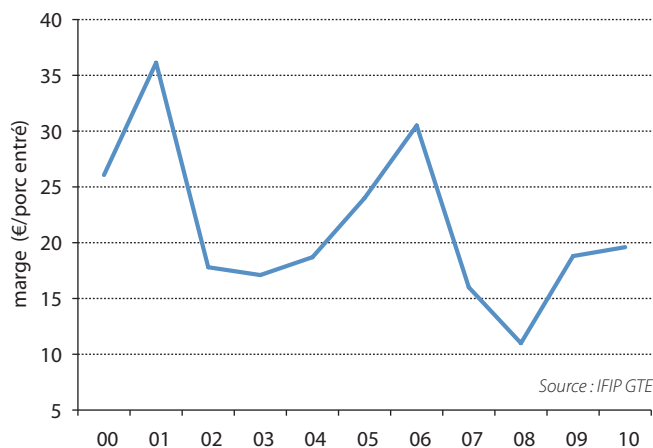
surtout d'un contexte économique plus favorable : les écarts de prix d'achat des porcelets (-4,3 €/porcelet), de vente de porcs charcutiers (+0,052 €/kg carcasse) et d'achat de l'aliment (-16 €/tonne) expliquent 78 % de l'écart de marge observé entre les deux groupes.

Figure 4 - Marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs-engraisseurs



La marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs-engraisseurs est à peu près au même niveau qu'en 2009, mais la dispersion autour de cette moyenne est très marquée.

Figure 5 - Marge sur coût alimentaire et achat porcelets des post-sevrage-engraisseurs

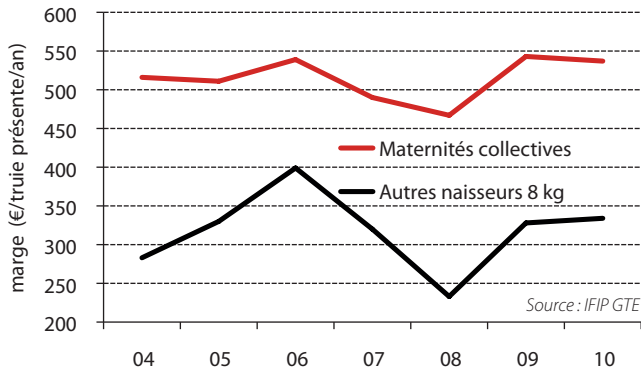


Chez les post-sevrage-engraisseurs, la hausse de marge amorcée en 2009 est fortement ralentie en 2010.





Figure 6 - Marge sur coût alimentaire et renouvellement des naisseurs-engraisseurs



Pour les naisseurs vendant leurs porcelets au sevrage, la marge reste stable par rapport à 2009.

Enfin, pour les naisseurs vendant leurs porcelets au sevrage, la marge reste stable par rapport à 2009, avec un écart de 203 €

en faveur des maternités collectives (Figure 6). Ces dernières sont de taille beaucoup plus importante, avec 762 truies présentes contre 162 pour les autres naisseurs. Elles produisent plus de porcelets par truie (24,2 porcs produits/truie présente/an contre 21,6), qu'elles cèdent aux engraisseurs associés à un prix plus élevé que le prix de marché (Figure 2). Mais cette marge plus élevée doit aussi couvrir des charges de structures importantes (bâtiments plus récents, main-d'œuvre salariée).

A court terme, les éleveurs ont besoin d'investir dans leurs outils pour les rendre plus efficaces, et pour répondre aux exigences réglementaires (mise en groupe des truies, maîtrise des rejets...). Retrouver une meilleure rentabilité devient d'autant plus urgent pour assurer la pérennité des exploitations.

Alexia AUBRY

IFIP - Institut du porc
alexia.aubry@ifip.asso.fr